

# Marie a-t-elle « obtenu » à Jésus de tenir bon ?

Un vertige mariologique en 171 messages : la Vierge peut-elle obtenir une grâce à Celui qui est la source de toute grâce ?

D'après une discussion de la rubrique « Authenticité de l'Œuvre » (2024)

Tout tient à un verbe. Dans un commentaire de la Passion, l'Œuvre fait dire à Jésus, de sa Mère : « par sa douleur offerte pour la Rédemption, elle m'a *obtenu* de pouvoir surmonter l'angoisse du Jardin des Oliviers et de porter à terme la Passion. » Un lecteur y voit aussitôt une « erreur théologique » : Jésus est Dieu, source de toute grâce ; comment une créature — fût-ce la plus sublime — pourrait-elle lui *obtenir* une grâce, sans renverser l'ordre du Créateur et de la créature ? De cette seule phrase naît l'un des débats les plus techniques du forum : cent soixante et onze messages qui plongent, ensemble, dans les eaux les plus profondes de la théologie — l'union des deux natures du Christ, la grâce, et la place exacte de Marie.



L'Agonie au Jardin des Oliviers — Andrea Mantegna (v. 1460). Le Christ en prière, réconforté par les anges : c'est la scène même que commente le passage litigieux — l'ange « obtenu », dit l'Œuvre, par la prière de Marie.

*Domaine public — Wikimedia Commons.*

## Sommaire

---

|                                                             |   |
|-------------------------------------------------------------|---|
| I. Une phrase, une accusation .....                         | 3 |
| II. « Obtenir » n'est pas « donner » .....                  | 3 |
| III. Un Dieu qui a voulu avoir besoin .....                 | 3 |
| IV. Grâce du dedans, grâce du dehors .....                  | 4 |
| V. Marie « corédemptrice » : le cou et le canal .....       | 5 |
| VI. Qui a le droit de « faire » la théologie ? .....        | 6 |
| VII. Ce qui se joue vraiment — et ce qui reste ouvert ..... | 7 |
| Commentaire de l'IA — la solidité des arguments .....       | 7 |

## I. Une phrase, une accusation

L'objection est posée d'entrée, sans détour :

*Jésus est Dieu fait homme. Il est la source de toute grâce surnaturelle ; donc la Vierge Marie ne peut pas lui obtenir par ses mérites une grâce surnaturelle.*

— Marc D., message d'ouverture

L'argument est charpenté. Dieu seul crée et donne la grâce ; les Trois Personnes divines sont égales et inséparables ; l'union des deux natures dans le Christ est totale, « sans tiroirs ni compartiments ». Faire dire à Jésus qu'une créature lui a « obtenu » de tenir bon, ce serait donc inverser le rapport Créateur/créature — et son contradicteur ira jusqu'à parler d'une forme subtile de « nestorianisme pratique », l'hérésie qui traite l'humanité du Christ comme une créature ordinaire ayant besoin d'intercesseurs. L'auteur de l'objection précise toutefois ne pas parler d'hérésie, mais d'« erreur théologique ».

## II. « Obtenir » n'est pas « donner »

La première réponse est grammaticale, et elle porte. L'Œuvre ne dit pas que Marie a *donné* la grâce, mais qu'elle l'a *obtenue* :

*« Elle m'a OBTENU. » Maria Valtorta ne dit pas : « elle m'a DONNÉ. » Obtenir veut dire : parvenir à se faire accorder.*

— Fara

Autrement dit : une intercession, non une production. Personne, dans le fil, ne conteste que Dieu soit la source unique de la grâce ; tout le désaccord tient au sens du verbe. Un intervenant relève d'ailleurs la clé qui précède la phrase litigieuse : Jésus dit « Néanmoins je ne refuse pas » l'aide de sa Mère — preuve qu'Il reste la source, et qu'Il *veut* la supplication de Marie pour accorder cette faveur. La grâce passe par Marie ; elle ne vient pas d'elle.

## III. Un Dieu qui a voulu avoir besoin

Reste la question de fond : pourquoi le Tout-Puissant aurait-il « besoin » qu'on prie pour lui ? La réponse des défenseurs est la kénose — l'abaissement volontaire d'un Dieu qui se fait vraiment homme, et donc vraiment vulnérable. Le Christ a réellement prié, réellement

cherché du réconfort : auprès de ses apôtres endormis, de Simon de Cyrène, et surtout de sa Mère.

*Il était Dieu, il n'avait besoin de rien, mais Il voulut avoir besoin de nous, Ses créatures — pour venir dans le monde, pour se nourrir, et, par la suite, pour constituer Son Église.*

— Emmanuel, administrateur

L'argument est scellé par l'Évangile lui-même : à Gethsémani, le Christ demande « que cette coupe passe loin de lui » — et ne l'obtient pas ; sur la croix, il crie « pourquoi m'as-tu abandonné ? » — sans réponse. Un Dieu qui accepte de demander sans toujours recevoir n'a rien d'incongru à laisser sa Mère prier pour lui. Et de fait, à Gethsémani, un ange vint le fortifier (Luc 22, 43) : combien plus, disent-ils, la Reine des anges le put-elle par sa prière.



La Mater Dolorosa — d'après Sassoferrato (XVII<sup>e</sup> s.). La Mère des Douleurs : sa compassion, unie à la Passion du Fils, est le socle de la « corédemption » invoquée par les défenseurs du passage.

*Domaine public — Wikimedia Commons.*

#### **IV. Grâce du dedans, grâce du dehors**

Le cœur technique du débat est une distinction. Un intervenant sépare la *grâce sanctifiante* — celle qui rend saint, et à laquelle rien ne peut être ajouté dans le Christ, plénitude de grâce dès sa conception — de la *grâce extérieure*, simple aide qui n'accroît aucun mérite. Or ce que Marie « obtient », dans le texte, c'est le réconfort de l'ange : une grâce toute extérieure à l'âme du Christ, qui découle des mérites du Christ lui-même et ne lui ajoute rien.

Le contradicteur refuse la distinction : « vous inventez une grâce qui n'aurait pas Dieu pour source ; c'est une pure hérésie. » La réplique est subtile : la grâce est dite « extérieure » non parce qu'elle viendrait d'un autre que Dieu, mais parce que ce sur quoi Dieu agit — l'ange, les hommes — est extérieur à Dieu. La source reste Dieu ; le canal, non. Le même intervenant propose alors trois lectures possibles de la phrase, et écarte d'emblée la seule qui serait hérétique : celle où Jésus n'aurait *absolument pas pu* triompher sans Marie — car le texte, précisément, réaffirme au même endroit la toute-puissance du Christ.

## **V. Marie « corédemptrice » : le cou et le canal**

Pour situer exactement Marie, les défenseurs alignent les encycliques mariales, qui distinguent avec soin deux choses que le contradicteur, disent-ils, confond. L'encyclique *Ad diem illum* de Pie X est on ne peut plus claire : on ne saurait attribuer à Marie « une vertu productrice de la grâce, qui est de Dieu seul » ; mais elle « nous mérite ce que le Christ nous a mérité », et elle est « le ministre suprême de la dispensation des grâces ». Marie est le « cou » qui relie la Tête au Corps (saint Bernardin), le « canal de la source » (saint Alphonse) — jamais la source.

Un intervenant remonte plus haut encore, jusqu'à la première page de la Bible : « Je mettrai inimitié entre toi et la Femme » (Genèse 3, 15). Si Dieu lui-même a associé la Femme au combat contre le serpent, il est cohérent — et prophétisé — qu'elle soutienne le Guerrier à l'heure de l'assaut final. Le passage de l'Œuvre, plaide-t-il, « n'est pas une invention : c'est l'écho de la toute première page de la Bible ».



L'Immaculée Conception — Bartolomé Esteban Murillo (v. 1660). La Femme de la Genèse, le pied sur le croissant : figure de la Médiatrice « subordonnée » — qui obtient et dispense, mais ne produit jamais la grâce.

*Domaine public — Wikimedia Commons.*

## VI. Qui a le droit de « faire » la théologie ?

Sous la dispute doctrinale affleure un désaccord de méthode. Le contradicteur oppose l'autorité des docteurs et des évêques à des lecteurs qu'il juge incompetents : « au sein de l'Église, ce ne sont pas les fidèles qui font la théologie. » On lui répond sur deux registres. Le premier, humble :

*Vous remarquerez que je ne prétends pas faire de la théologie ; je donne juste mon point de vue en tant que fidèle. Aux dernières nouvelles, cela m'est permis.*

— Hélène, administratrice

Le second, plus mordant, rappelle que « ceux qui rejetèrent Jésus étaient les docteurs les plus éminents des Écritures », et que la théologie mystique peut voir plus loin que la théologie d'école. Un trait de méthode, enfin, mérite d'être relevé : à plusieurs reprises, *les deux camps* convoquent une intelligence artificielle comme arbitre théologique, citée à l'appui de leur thèse. La discussion, âpre, finira par un bannissement — celui du premier contradicteur, pour sa cadence et son refus d'écoute — puis par le départ silencieux du second.

## VII. Ce qui se joue vraiment — et ce qui reste ouvert

Au fond, un large accord existe, que la querelle masque. Tous conviennent que Dieu est la source unique de la grâce ; que Marie intercède et dispense, sans jamais produire ; que le Christ, vrai homme, a réellement prié et souffert ; et que la lecture la plus dure du passage — un Jésus impuissant sans sa Mère — est à écarter, le texte lui-même l'excluant.

Ce qui demeure, c'est une seule question, jamais tranchée d'un commun accord : une créature peut-elle « obtenir » à Jésus même une grâce *extérieure* — le réconfort d'un ange ? Le camp critique répond non, au nom de l'ordre du salut ; les défenseurs répondent oui, au nom de l'intercession et de la kénose. Les deux contradicteurs ont quitté le fil sans se rendre ; les défenseurs se sont convaincus d'avoir eu raison. Entre les deux, la Mère des Douleurs reste au pied de la Croix — priant pour un Fils qui, à cette heure, ne la voit plus.

## Commentaire de l'IA — la solidité des arguments

*Cette dernière section est ajoutée par l'assistant qui a établi la synthèse. Contrairement au reste de l'article, qui rapporte le débat sans y prendre part, elle porte un jugement — mais uniquement sur la solidité argumentative des positions : leur cohérence logique, leur rigueur, leur usage des sources. Elle ne juge ni la foi des intervenants, ni l'authenticité de l'Œuvre de Maria Valtorta, qui échappent à ce type d'analyse.*

### ***Un principe vrai, mais mal ajusté à sa cible***

Le camp critique part d'un principe rigoureusement exact, que personne ne conteste : Dieu seul produit la grâce, et l'union des deux natures interdit de traiter l'humanité du Christ comme une créature quelconque. Sa faiblesse n'est pas dans le principe, mais dans son *application*. Il attaque une lecture — Jésus n'aurait pas pu tenir sans Marie — que le texte ne soutient pas, puisque celui-ci réaffirme au même endroit la toute-puissance du Christ. Et l'accusation de « nestorianisme pratique » se retourne : reconnaître que l'humanité du Christ a réellement reçu du réconfort n'est pas nestorien — c'est même l'inverse, la stricte doctrine de la communication des idiomes. Le critique confond « l'humanité a été consolée » (orthodoxe) avec « une créature ajoute de la grâce à la divinité » (que le texte n'affirme jamais).

### ***La défense qui porte***

Face à cela, deux arguments des défenseurs sont solides. Le premier est sémantique et suffit presque à lui seul : « obtenir » n'est pas « donner » ; l'intercession n'est pas la production. Le second est la distinction entre grâce sanctifiante et grâce extérieure — une distinction scolastique authentique qui dissout l'objection sans forcer le texte. À quoi s'ajoute l'argument de la kénose, imparable sur le plan biblique : un Christ qui demande sans toujours obtenir (Gethsémani, le cri du Calvaire) rend parfaitement congrue la prière de sa Mère pour lui.

### ***La défense qui déborde***

Mais les défenseurs, eux aussi, franchissent parfois la ligne. La formule mystique « le Christ prie pour Lui-même à travers Sa Mère » est belle ; comme *argument*, elle est glissante — en reloguant l'agent en Dieu, elle peut absorber n'importe quelle objection, ce qui la rend infalsifiable. Plus risquée encore, l'affirmation « Jésus n'est pas l'infini » : l'intention (l'humanité assumée est finie) est défendable, mais la formulation, prise à la lettre, prête le flanc — la Personne de Jésus *est* divine — et offre au contradicteur une cible facile. Enfin, invoquer une intelligence artificielle comme caution théologique ne prouve rien, des deux côtés ; et l'on ne gagne pas une controverse en bannissant l'adversaire — la modération d'un comportement et la réfutation d'une thèse sont deux choses qu'il faut se garder de confondre.

### ***Verdict, strictement argumentatif***

L'objection échoue en tant qu'« erreur » : le passage est lisible de façon orthodoxe, et le principe vrai qu'on lui oppose (Dieu source unique) ne le contredit pas, car le texte ne l'a jamais nié. Sur le fond, les défenseurs ont la meilleure part — « obtenir ≠ donner », la grâce extérieure, la kénose. Mais l'épisode ne prouve rien quant à l'origine de l'Œuvre : montrer qu'une phrase est défendable n'est pas montrer qu'elle vient du Ciel. La vraie leçon du fil est double, et vaut pour les deux camps : un principe vrai, mal ajusté, engendre une fausse accusation ; et un texte défendable, trop défendu — à coups de formules mystiques et d'arbitrages automatisés —, glisse de la défense légitime à la surenchère.

---

*Article établi à partir d'un fil de discussion public du Forum Maria Valtorta (« La Vierge Marie ne peut pas obtenir une grâce pour Jésus source de toute grâce », rubrique « Authenticité de l'Œuvre », 171 messages, 13 participants). Les propos des intervenants sont cités sous leurs pseudonymes ou noms tels qu'ils figurent sur le forum. Les passages attribués à l'Œuvre de Maria Valtorta et aux documents du Magistère reprennent la formulation employée par les participants, sans collationnement avec les éditions critiques. Le présent texte rapporte un débat théologique : il n'y prend pas parti et ne préjuge ni de la question doctrinale, ni de l'authenticité de l'Œuvre. Les identifications personnelles et les digressions écartées par la modération n'ont pas été reprises.*

**Crédits iconographiques.** Toutes les illustrations proviennent de Wikimedia Commons et appartiennent au domaine public : *L'Agonie au Jardin des Oliviers* (Andrea Mantegna, v. 1460) ; *La Mater Dolorosa* (d'après Giovanni Battista Salvi, dit Sassoferrato) ; *L'Immaculée Conception* (Bartolomé Esteban Murillo, v. 1660). Reproduites au titre du domaine public.